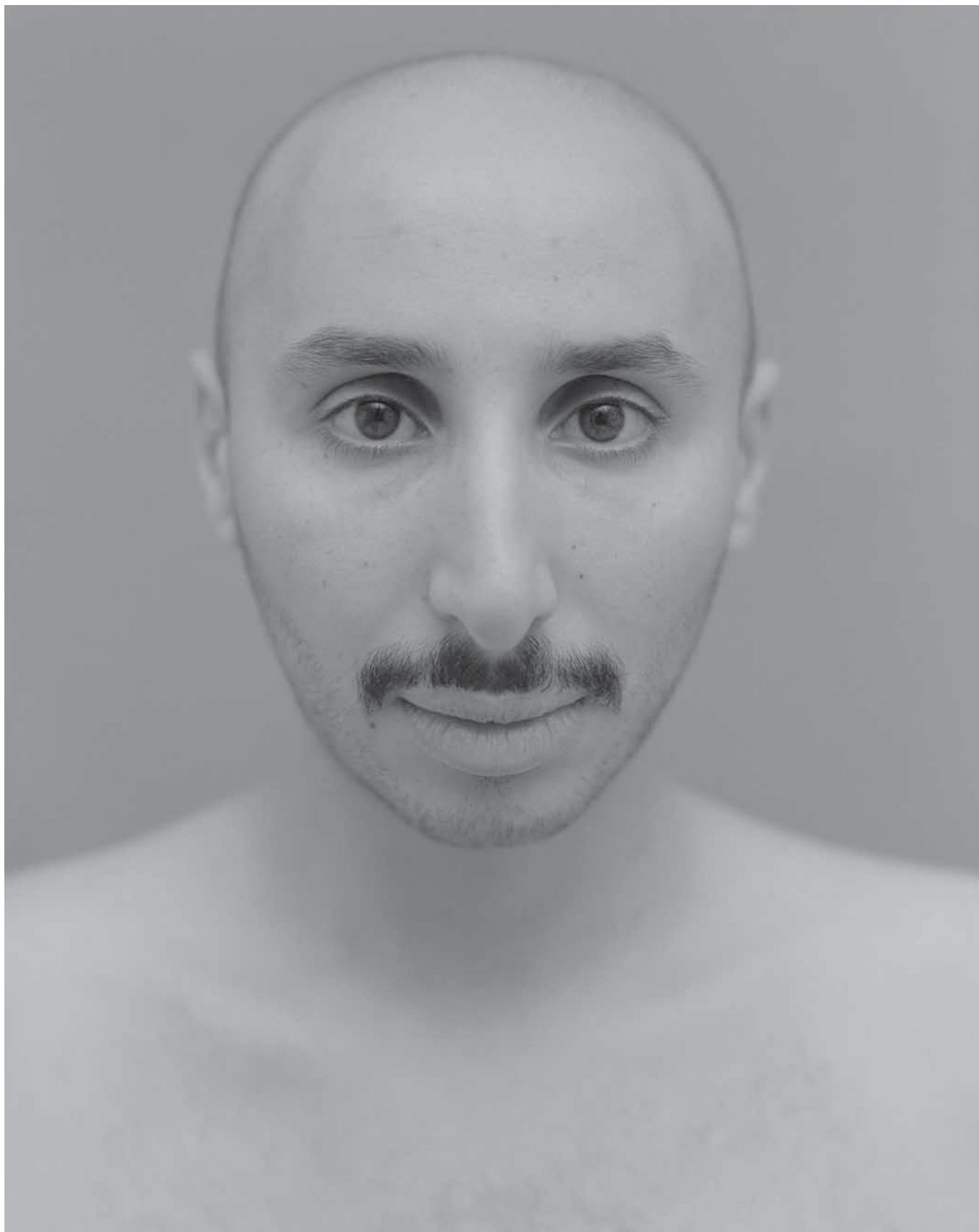


Mustapha Azeroual

*Archéologue
de la lumière*

Le photographe d'origine marocaine expose
pour la première fois en solo à Casablanca.
L'occasion de découvrir un artiste-scientifique
qui repousse les frontières de la photographie.

Marie Moignard



Mustapha Azeroual, *Autoportrait*, 2015, photographie argentique

© Mustapha Azeroual

Radiance#5, Série *Radiance*, 2016, Tirage jet
d'encre UV sur support lenticulaire, montage sur
dibond et châssis aluminium, 170 x 122 cm



M

ustapha Azeroual, 38 ans, représente peut-être le futur de la photographie. En cinq ans, de Dubaï à Paris en passant par Beyrouth, il a su se distinguer lors de

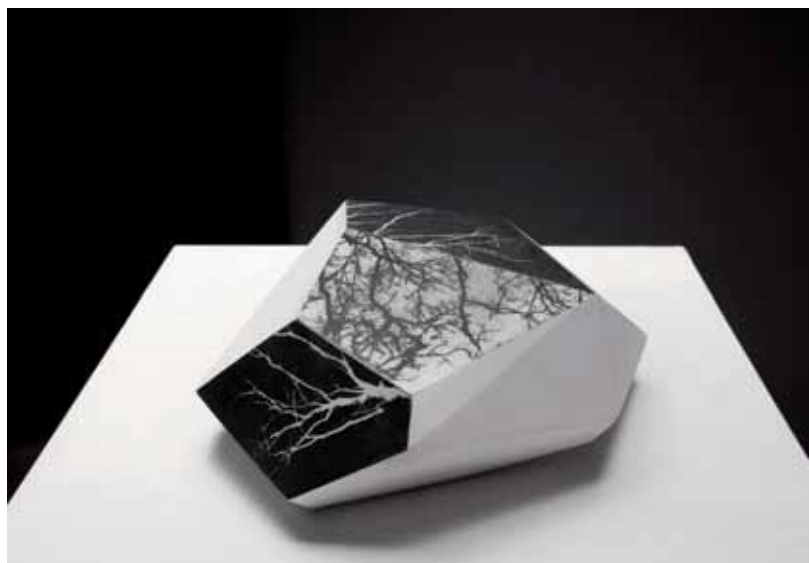
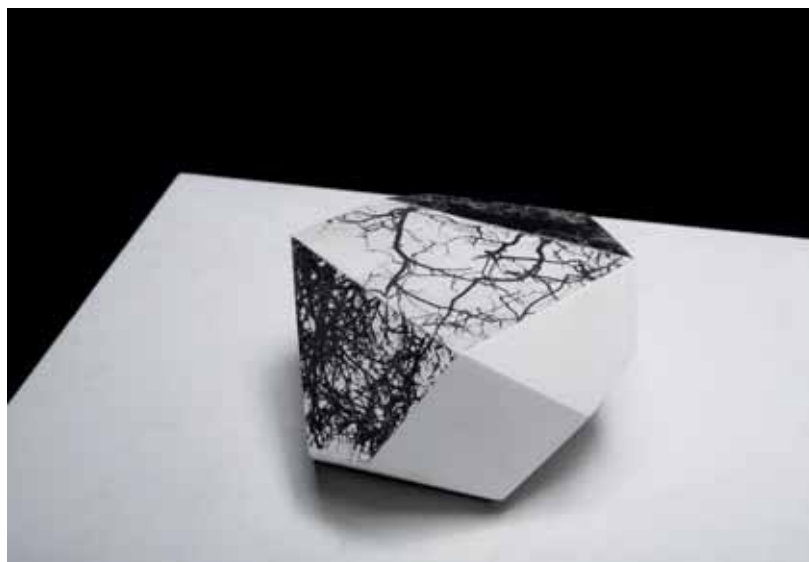
toutes les grand-messes du marché. Pendant la FIAC 2014, le Huffington Post le place parmi les dix valeurs montantes de l'art contemporain. Cet automne Christie's le repère comme l'un des cinq photographes à collectionner sur le salon Paris Photo. Les photographies de Mustapha Azeroual sont pourtant énigmatiques, voire abstraites, toujours issues d'un procédé complexe et mystérieux. Alors, qu'est-ce qui rend donc son travail si désirable ? En réalité, ce qu'il faut voir n'est pas réellement devant nos yeux. Ses œuvres sont des traces, un résultat, une apparition. De quoi ? De la lumière bien sûr, matière première de la photographie, et que Mustapha Azeroual réactualise en allant puiser dans l'histoire de ses techniques. *« C'est l'idée d'exploration de la lumière qui m'intéresse, par l'investigation, par l'ajout ou l'enlèvement de couches successives, comme une stratification du temps et de la lumière. »*

On serait tenté de le qualifier d'« artisan de la photographie conceptuelle » tant l'exigence plastique de son travail rejoint une réflexion théorique profonde. Si l'on veut comprendre son travail, il faut accepter de pénétrer dans un autre espace-temps. Plus de consommation rapide de l'image ni de postulat esthétique banal et vite dépassé. *« Je me lasse rapidement de l'image reconnaissable, celle que l'on peut lire ou déchiffrer assez vite. C'est davantage la question du médium comme moyen d'enregistrement ou la question de l'apparition de l'image dans le champ du visible qui me fascine. »* En 2014, Nawal Slaoui avait déjà révélé l'un de ses paysages abstraits, évoquant le *all-over* d'un Mark Rothko. Un peu comme une expérience initiatique, c'est par le temps et la patience qu'on perce les mystères de son art, avec à la clef une révélation. L'excellence de sa technique est à la fois transdisciplinaire (il mêle photographie, sculpture, installation) et fusionne les périodes de l'art (il combine procédés photographiques anciens et nouvelles technologies).

PROFESSION INGÉNIEUR

Azeroual a la rigueur de son premier métier, ingénieur. A l'époque, il rongé son frein dans un bureau d'étude. On pourrait y plaquer le cliché du « blues du scientifique », rêvant d'« être un artiste ». Même pas. La fluidité de son parcours étonne et c'est une succession de rencontres qui l'a poussé vers la photographie. Depuis ses débuts en amateur autodidacte il y a dix ans, plusieurs bonnes fées se sont penchées sur son plan de travail. Formé auprès d'Erick Mengual, le vétéran de la gomme bichromatée, puis repéré en 2008 par Françoise Paviot, la légendaire galeriste parisienne spécialiste des techniques anciennes, il grimpe

Série *Résurgences#1*, 2011, épreuve gélatino-argentique noir et blanc, 4 x 5 caméra & photogramme, 140 x 100 cm



Série *Résurgences#2*, 2014, tirages en gomme bichromatée sur volume en porcelaine, dimensions variables



Série Variations#1, 2012, installation in situ, plaques de PMMA: fil de nylon, dimension variable

assez vite l'échelle périlleuse de l'art contemporain, un milieu dont il ne maîtrise pas les codes. Pourtant, depuis 2012, il enchaîne les propositions. Pour l'ouverture de la galerie Art Factum à Beyrouth, il passe une semaine enfermé dans le laboratoire de Choï, grand tireur parisien qui a travaillé pour des mastodontes comme Helmut Newton. Azeroual poursuit son chemin dans l'à-côté de la photographie. Après un passage chez la galerie associative Hors Champs spécialiste des procédés alternatifs, il est remarqué par la galerie Binôme à Paris, où Valérie Cazin questionne le potentiel plastique du médium photo. Depuis, sa démarche scientifique l'apparente à Hicham Berrada.

AUX FRONTIÈRES DE L'IMAGE

Son approche le pousse plus près des lignes de l'art contemporain que de la photographie. À la manière des pictorialistes au XIX^e siècle, Azeroual veut à toute force sortir du rôle convenu de photographe « opérateur » pour

explorer les possibilités plastiques de la technique. Ses influences ? Le mouvement déconstructiviste et les écrits de Jacques Derrida, qui prônent la fragmentation et la menace de l'instabilité. Ses modèles ? Les avant-gardes et leurs expérimentateurs de l'image que sont Man Ray, Alexandre Rodtchenko ou László Moholy-Nagy. Son postulat artistique ? Il inclut bien souvent le mouvement (dans la prise de vue) et le relief (dans le tirage final) « pour rendre au spectateur ce que le point de vue unique lui enlève par les limites du cadre de la photographie ». Azeroual s'affranchit alors du mur pour travailler le médium comme un élément sculptural. Dans sa série *Résurgences #2* (2014), il déconstruit un arbre en de multiples facettes tirées sur plaques de porcelaine et oscillant en trois dimensions dans l'espace, pour restituer l'appréhension par le souvenir. Il le reproduit aussi sur de petits pavés, évoquant des microarchitectures. Dans *Phenomenon#1* (2014) il questionne « l'image molle », sans définition, produite par les téléphones portables.



Série *Phenomenon#1*, 2014, tirage encres UV sur bâche fine, 230 x 230 cm

Les photographies de Mustapha Azeroual sont énigmatiques, issues d'un procédé complexe et mystérieux

Azeroual lui redonne du relief en l'imprimant sur de la bâche publicitaire, dans un drapé suspendu au mur. Le motif s'efface pour laisser place à la compréhension cérébrale, et non plus uniquement visuelle. « *C'est l'image en tant qu'objet qui m'intéresse, pas l'image en tant que support d'information.* » L'expérience sensorielle est aussi au cœur de son travail. Dans *Radiance#2* (2015-2016), il tente d'épuiser la couleur en superposant des prises de vue faites au coucher du soleil, à l'heure où chaque seconde délivre une explosion

chromatique. Enregistré par fragments, le paysage disparaît pour ne laisser apparaître qu'une captation de nuances. Le résultat ? Des couleurs purement techniques créées par l'appareil, et qui n'existent pas dans la réalité. Une façon de redonner « *de la subjectivité à la pellicule, je tente de redonner une forme d'autonomie au médium lui-même* ». Fasciné par les sources de lumière – condition sine qua non de la photographie –, il poursuit aujourd'hui ses recherches dans une tentative d'« *inventaire de l'éblouissement* ». Défiant

« Je me lasse rapidement de l'image reconnaissable, celle que l'on peut lire ou déchiffrer assez vite »



Aurora#1_2, Aurora#1_5 et Aurora#1_1, série Radiancé#4, 2016, épreuve à la gomme bichromatée trichrome, multicouche, 40 x 60 cm

malicieusement Platon et sa célèbre citation « il y a deux choses qu'on ne peut pas regarder : le soleil et la lumière », ses dernières œuvres réalisées au Maroc relèvent ce pari impossible. Son projet ELLIOS – une anagramme du mot soleil – est « une vaste étude de la lumière comme condition du visible et de son enregistrement. »

Mené dans le Haut-Atlas en collaboration avec le LESIA (pôle d'observation du soleil) et en résidence avec CulturesInterface, il révèle par strates des motifs bien connus comme les montagnes de l'Oukaïmeden ou les étoiles des hauts-plateaux, avec le procédé de la gomme bichromatée. Cette technique ancienne (1840) demande sept jours pour faire apparaître une image sur le papier, issue de couches de pigments successives. Mustapha Azeroual en a perfectionné la technique pour en tirer des grands formats, chose impossible à l'époque de son invention. Autre défi lancé à la technique, son œuvre vidéo reproduit le phénomène de l'aveuglement, tandis que des sculptures en bronze rappelant les parapluies de studio forment la lumière au lieu de la diffuser.

S'inspirant de la mécanique quantique, ces œuvres expérimentales rappellent qu'« observer une chose peut en changer l'état ». Une instabilité qui projette notre expérience de spectateur dans le cosmos et l'infini de la réflexion. Cette excellence artistique sera bientôt à la portée de la jeune génération. Mustapha Azeroual envisage de s'installer au Maroc et de créer avec sa compagne une plateforme à destination des photographes marocains « pour soutenir la création et développer la culture de l'image ». Un enjeu politique, selon lui, qui marque une nouvelle étape dans le parcours de cet artiste assurément pionnier.

Mustapha Azeroual, « Archéologie de la lumière », galerie CulturesInterface, Casablanca, du 10 mars au 1^{er} avril 2017. Rencontre autour de la photographie de Mustapha Azeroual le 11 mars 2017 à 17h à la galerie CulturesInterface. « L'œil plié », exposition collective, Galerie Binôme, Paris, jusqu'au 3 mars 2017.

Toutes les images (sauf portrait):
Courtesy de l'artiste & CulturesInterface